

Samedi 19 octobre 1918

Ah ! Mon Dieu ! N'est-ce pas un rêve ? Mais non ! C'est la délivrance ! Oui, la délivrance attendue depuis 4 longues années de souffrances et de larmes. Par moments, il me semble sortir d'un horrible cauchemar, je me tiens la tête entre les mains, et me demande si je ne vais pas avoir une cruelle déception. C'est bien la délivrance, nous sommes maintenant au milieu des Anglais, mais au prix de quelles heures d'agonie ! Toute la population en frémit encore.

Hier donc, dans la matinée, le canon, les fusils et les mitrailleuses se faisaient entendre par intervalles, mais assez éloignés. On n'osait sortir de chez soi, d'ailleurs les patrouilles allemandes interdisaient toute circulation. Parfois, c'était un silence de mort, plus un chariot ne passait, les coins de rues étant sautés depuis la veille au soir.

Tout à coup, vers 1 h, une terrible canonnade commence. Dès les premiers coups, je m'écrie : « Vite, à la cave ! ». Je saisis la statue du S. C. et nous nous précipitons vers le fond la cave. À peine y étions-nous qu'un obus vient éclater à quelques mètres. Les vitres des maisons voisines volent en éclats et s'émiettent, et nous entendons des débris dégringoler sur notre toit et le long du mur de la cave. Éperdus, nous supplions le S. C. d'avoir pitié de nous, et rassurés par la prière, nous écoutons siffler et éclater les centaines d'obus qui, pendant 6 heures consécutives, s'abattent autour de nous ! Oh Dieu ! Que c'est terrible !

Vers 7 h, la veilleuse s'éteignant, nous allumons une bougie. Soudain, nous entendons des pas et une voix au soupirail. Tremblants, nous ne répondons pas. La voix se fait entendre de nouveau. « Oui, für light ?¹ » répondons-nous cette fois, croyant toujours que c'est une patrouille allemande, et immédiatement on éteint la bougie. Les soldats rient et disent :

« Nous Anglais !

- Ce ne sont pas des Anglais, ce sont des Allemands, dis-je tout bas. Prenez garde et ne donnons aucun renseignement compromettant, ils nous fusilleraient ici sur l'heure.

- Nous Anglais ! ».

Alors nous quittons notre coin et allons au soupirail, et j'articule tant bien que mal quelques petites phrases en anglais, auxquelles ils répondent. Alors malgré la canonnade, un peu calmés il est vrai, nous courons à la porte où se présentent deux, cinq, dix soldats... Il n'y a plus à s'y méprendre... Leur costume, leur casque, leur langage indiquent bien que ce sont des Anglais. Notre surprise est tellement grande que nous ne trouvons plus rien à leur dire, et eux jouissent de notre heureux ahurissement.

Nous leur distribuons des gaufres, du café, du cacao que nous venions justement de faire chauffer sur le réchaud, à la cave, pour remettre nos estomacs privés de toute boisson chaude depuis le déjeuner. Avec quel plaisir nous nous en privons pour le leur donner ! Ils nous apprennent que Lille, Ostende, Bruges sont anglais, que Metz est repris par les Américains, et qu'ils fêteront Christmas en Angleterre. Que Dieu les entende !

Puis l'officier distribue les fonctions, ils se séparent, et une mitrailleuse s'installe au coin du coron. La canonnade reprend furieuse sur cette rue et dure presque toute la nuit, pendant que blottis dans la

¹ Sans doute : *Licht* qui signifie lumière en allemand.

cave, nous prions et comptons les heures qui nous séparent encore du jour. Nous pouvons aujourd'hui compter autour de nous les trous d'obus, ramasser des éclats, ainsi que les tuiles et les vitres brisées presque partout. Grâce soient rendues au S. C., car aucun accident de personne n'est arrivé ; c'est extraordinaire. Il y a certes des dégâts matériels, des maisons presque anéanties, mais qu'est-ce que cela ?

Depuis le matin, nous ne voyons passer que des cavaliers, des cyclistes, des fantassins anglais. Tous saluent en riant les habitants du village dont les mines sont épanouies. Ils continuent leur marche triomphale. Les canons allemands n'ont pas répondu aux leurs qui ont tonné tout à l'heure, de sorte que nous espérons une journée meilleure que celle d'hier. La délivrance ! Mon Dieu ! Merci !

Le drapeau français flotte depuis le matin à presque toutes les fenêtres. Salut ! Cher drapeau relégué de force depuis si longtemps !